

Séminaire Sciences Sociales et Alimentation

Compte rendu de la séance du vendredi 15 janvier 2023

Résumé

Au cours de cette session, deux présentations ont été consacrées à des recherches très différentes l'une de l'autre en ce qui concerne le sujet, l'échelle et les méthodes utilisées. La première étude, menée par Pauline Funk (étudiante en M1 à l'ENS-EHESS) était intitulée "Les restaurants chinois parisiens du premier XX^e siècle et la presse grand public (1913-1939)". La chercheuse a analysé la couverture médiatique du "restaurant chinois" - un terme vague souvent utilisé à tort et à travers dans la surgénéralisation de diverses minorités - et l'image de la population chinoise qu'il donnait. La présentation suivante : "Le prix de la chair. Légitimité culturelle et autonomie relative des groupes de caste par rapport au végétarisme en Inde" par Mathieu Ferry (post-doctorant à l'INED) était consacrée à une partie de ses recherches doctorales sur la société indienne ([thèse](#) soutenue en septembre 2021). L'auteur s'est intéressé aux habitudes alimentaires en les considérant comme une forme matérialisée des frontières symboliques entre les personnes de différents niveaux de la hiérarchie sociale.

Les restaurants chinois parisiens du premier XXe siècle et la presse grand public (1913-1939). Pauline Funk (ENS-EHESS)

Pauline Funk a construit un corpus composé de 127 articles de presse publiés dans la période 1913-1939 et contenant le mot clé "restaurant chinois". L'analyse du corpus qui a suivi a permis de dégager trois axes de travail. Dans un premier temps, l'autrice a présenté un aperçu général de la visibilité des restaurants chinois dans l'espace public du Paris de l'entre-deux-guerres. Les journaux parisiens mentionnent ces lieux avec différents niveaux de fréquence, de priorité et dans des contextes variés. À l'échelle urbaine, la visibilité était d'une grande importance. Avec une meilleure visibilité, ces restaurants ont commencé à être généralisés comme "les restaurants chinois de Quartier Latin", chacun étant désormais également représentatif d'un "restaurant chinois". Concentrés principalement dans le Quartier Latin, les propriétaires de restaurants se sont efforcés de rendre leurs établissements visibles grâce à des façades distinctives qui évoquaient la culture chinoise, contribuant ainsi non seulement à un nouveau phénomène culinaire mais aussi à la création d'une image plus large de "la Chine à Paris".

La deuxième partie de la présentation était consacrée aux habitudes alimentaires des Chinois vivant à Paris - également vues à travers les revues. En opposition aux normes françaises de l'époque, la présence de la cuisine chinoise a permis aux parisiens de remplacer le pain par du riz et d'utiliser des baguettes au lieu des traditionnels "couteau et fourchette". Cependant, la fréquentation des restaurants chinois ne se réduisait pas au processus d'alimentation. Les journalistes ont décrit les

¹ Je poursuis mes études en M2 Sociologie numérique à l'Université de Varsovie en Pologne. Je m'intéresse actuellement aux imaginaires socio-techniques des innovateurs en technologie alimentaire produisant des alternatives à la viande et aux produits laitiers.

visites comme relevant davantage de l'expérience multisensorielle, y compris l'expérience esthétique. La majorité de l'espace dans les articles a été utilisée pour décrire l'intérieur et dans certains cas, les noms des restaurants écrits en chinois ont tellement attiré l'attention qu'ils ont été copiés dans le texte. Les menus aux descriptions imaginatives mais inconnues du public parisien ont également fait impression et ont été directement cités par les journalistes. Toutefois, il faut noter que seuls les restaurants les plus chics ont été rendus visibles de cette manière au grand public, les plus petits étant plutôt fréquentés par des Chinois.

Enfin, l'auteur s'est intéressé à l'exotisation de la diaspora chinoise et à d'autres aspects politiques du phénomène du "restaurant chinois". Les personnes désireuses de vivre l'"expérience" susmentionnée ont été décrites dans la presse comme étant soit courageuses, soit en quête de raffinement. Les restaurants eux-mêmes ont souvent été associés à l'augmentation de la population chinoise, perçue comme exotique et menaçante, et parfois même vue en termes d'"invasion". Certains articles présentaient les restaurants chinois comme des lieux de rassemblement social et politique, où se tenaient des conférences et où l'on prenait la parole au sujet des affaires intérieures et étrangères de la République de Chine. On peut trouver des traces de la peur de l'activisme politique croissant des immigrants et, dans certains cas, des accusations de coopération des restaurants avec des organisations terroristes.

Au cours de la discussion, il a été expliqué pourquoi la limitation de la recherche à un seul mot-clé pouvait être justifiée, non seulement pour des raisons pratiques mais aussi à la lumière du fait que pendant les premières années des restaurants chinois à Paris, il y avait peu de conscience de la régionalité et de la variabilité de la cuisine chinoise. La question du racisme politique a été soulevée, mais il s'est avéré que l'attitude raciste, bien qu'indubitablement présente, apparaissait explicitement dans un sens plus culturel - à travers des descriptions stéréotypées, l'exotisation et la notion d'"invasion". Un autre point, qui dépasse le cadre de la recherche présentée, suggère une voie possible pour une recherche future qui analyserait les processus de négociation de l'identité et de la distinction chinoises dans le domaine des "restaurants asiatiques". Il a également été remarqué que la notion principale de "restaurant chinois" est une catégorie de journalistes parisiens et d'observateurs occidentaux, qui nécessite une attention appropriée au cours de la recherche et de la présentation des résultats.

Le prix de la chair. Légitimité culturelle et autonomie relative des groupes de caste par rapport au végétarisme en Inde. Mathieu Ferry (INED)

Mathieu Ferry, à l'aide d'analyses statistiques et d'entretiens individuels, s'est intéressé à la société indienne. Sa thèse initiale était que, dans un pays où les inégalités socio-économiques sont fortes et où les dépenses alimentaires représentent environ 50 % du budget des ménages, les choix alimentaires peuvent servir de marqueur du statut d'une personne et renforcer la distinction avec les autres castes. Ses recherches ont porté sur trois domaines d'intérêt principaux présentés ci-dessous.

Le chercheur a présenté des données statistiques sur le végétarisme en Inde, tout en essayant de répondre à la question de savoir si les contraintes matérielles renforcent ou affaiblissent réellement la division végétarien/non-végétarien. Les données de l'enquête indienne sur le développement humain (2011-12) ont clairement montré le modèle de distribution du végétarisme dans la société indienne, où les castes les plus aisées suivent ce régime beaucoup plus souvent que les castes inférieures. L'analyse factorielle du panier alimentaire de l'Uttar Pradesh - qui est dans le nord de l'Inde, la région la plus végétarienne - a montré que le végétarisme était le deuxième principe structurant (après les distinctions économiques) des différences entre les castes.

Dans la partie suivante, l'auteur s'est concentré sur la relation entre la position économique du ménage et les jugements des personnes sur le fait de suivre ou ne pas suivre le végétarisme à travers un discours sur la distinction sociale. Un entretien avec un brahmane retraité (représentant de la caste la plus élevée) a révélé sa perception des castes inférieures comme étant appauvries par une consommation excessive de viande, similaire à l'alcoolisme. Cependant, l'accusation d'utilisation irréflective des ressources économiques de la population pauvre et de végétarisme raisonnable des riches semble être en contradiction avec l'efficacité supérieure des produits carnés en termes de teneur en protéines. C'est donc plutôt le signe d'un ethnocentrisme de caste.

L'attention a ensuite été portée sur les castes inférieures. Si le végétarisme peut être considéré comme un élément de domination symbolique dans la société, comment est-il traité par les moins privilégiés - les dalits ? Le chercheur a analysé la relation entre le niveau de vie et le végétarisme chez les dalits, qui s'avère être non linéaire. Alors que toutes les autres castes étaient plus enclines à suivre un régime végétarien lorsque leur niveau de vie était plus élevé, les dalits semblent être soumis à deux dynamiques sociales, en quelque sorte contradictoires. La viande est très appréciée, mais rare, chez les membres de la caste la plus basse. Par conséquent, une fois sortis de la pauvreté, les dalits ont tendance à manger plus de viande que pendant la période où ils ne pouvaient pas se le permettre. Cependant, le végétarisme, comme cela a déjà été prouvé, participe également à un processus de "sanskritization" et cela s'applique également aux dalits; les fractions les plus aisées réduisent donc leur consommation de viande. Ainsi, une orientation temporelle dirigée vers l'avenir est capable de contrecarrer les règles de subsistance dans le temps présent.

La discussion a permis de dissiper les doutes quant à l'étroite relation entre les différences culturelles et le statut socio-économique des castes. La politique de l'État indien s'est avérée être effectivement pro-végétarienne, mais plutôt en raison du nationalisme religieux du parti au pouvoir et non pour des enjeux de santé. En raison de la hiérarchie sociale spécifique et de la mobilité sociale limitée en Inde, il n'était pas facile de considérer les différences et les distinctions à travers le prisme de l'opposition autonomie/hétéronomie culturelle et, hors de la "sanskritization", on peut penser à un processus de "dalitisation". Le chercheur a ensuite suggéré que le régime végétarien est lié à une moindre consommation de produits transformés industriellement - une relation qui pourrait

s'expliquer par la notion de "pureté" des aliments, très importante pour des brahmanes. Bien qu'elles ne soient pas responsables de l'approvisionnement en produits, ce sont les femmes de cette caste qui se chargent de la préparation des aliments et, étant plus souvent végétariennes que les hommes, elles contribuent également à la prévalence de ce régime. Les restaurants, fréquentés plutôt par les jeunes hommes, sont en accord avec la hiérarchie sociale, ils varient donc en fonction du type de régime qui convient le mieux à un groupe cible particulier. Quant aux justifications du végétarisme autres que la religion et la notion de "pureté", l'être animal est pris en considération alors que les questions environnementales restent absentes du discours.

Avis personnel

La première recherche s'est avérée être une introduction très stimulante à l'histoire de l'orientalisation de la nourriture dans la culture française. Le terme de "restaurant chinois" est à la fois intentionnel et problématique. Il a provoqué une conversation sur la négociation des frontières non seulement de ce qui est chinois mais aussi de ce qui est plus spécifiquement régional. Analyser comment la population chinoise a répondu aux attitudes très exotisantes des parisiens serait une prolongation intéressante de ce sujet. Il était instructif de constater que le végétarisme, en tant que forme de capital culinaire, a en fait plusieurs dimensions. Le modèle ambigu des choix alimentaires des dalits rappelle les "goûts de liberté" et "goûts de nécessité" de Bourdieu. Il a été très surprenant de découvrir le peu d'influence de la conscience environnementale - une question qui pourrait changer si la recherche devait être poursuivie dans les années à venir.